

tant de choses ! » Je réponds : « Chers lecteurs de la *Semaine religieuse*, c'est là ce qui vous trompe. La main sur la conscience, sous le regard de Dieu, je vous lance carrément cette phrase courte mais expressive : Je n'ai pas le sou ! Non, je n'ai pas le sou. J'ai même quelques petites dettes. »

« Mais alors, comment faites-vous ? » — « Comment je fais ? C'est bien simple. J'ai foi, foi absolue et inébranlable à la divine Providence ; j'ai foi aux promesses du Christ ; je sais d'une science absolue que Dieu est riche, extraordinairement riche, qu'Il n'a qu'un mot à dire pour remplir mes poches d'or... et, basé là-dessus, je me lance. J'emprunte un peu, puis m'arrivent des aumônes ; je rends ; je me retrouve à sec ; j'emprunte encore, je rends encore, et ainsi de suite... de telle que mon cahier de comptes, très fidèlement tenu, se retrouve toujours à balance à peu près égale, et que j'arrive à joindre les deux bouts. — Toutefois je vais vous faire une confidence. La voici : Je ne suis pas un imprudent : je ne vais qu'à petits pas. Mais un fait certain, c'est que si j'étais plus riche, je ferais beaucoup plus de choses. Voilà ! — Jamais les heureux de ce monde ne pourront soupçonner ici-bas (ils ne s'en apercevront qu'au ciel et ce sera un peu tard) tout le bien qui aurait pu être accompli pour la gloire de Dieu, le règne de Jésus-Christ, l'extension de l'Eglise et le salut des âmes, avec le superflu d'argent qu'ils jettent quelquefois par la fenêtre. Je m'arrête en criant de toutes mes forces : Riches du Canada, ayez pitié du pauvre petit missionnaire qui vous tend la main pour le Bon Dieu, et le Bon Dieu sera Lui-même votre récompense éternelle. Ainsi soit-il.

Jusqu'à la fin de l'année 1903, écrivez-moi et envoyez-moi vos aumônes à l'adresse suivante :

Père Claudius Ferrand, Kanazawa (Kagaken), Hirosakadôri, Tenshudo, Japon.

A moins que vous ne préfériez me les envoyer à Tôkyô (Koishikawa, Myôgadani, N° 17).

Ce qui pour moi est *unum et idem*.

CL. FERRAND, ptre.



Le temps de chercher Dieu, c'est la vie ; le temps de le trouver, c'est la mort ; le temps de le posséder, c'est l'éternité.